

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 638-639, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

239 Baden Dimanche le 11 août 1839 9 heures

Je me sens aujourd’hui plus faible que de coutume. Mes nerfs sont dans un état pitoyable. J’ai bien besoin de vous pour me remettre, j’ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils, il me faut un appui. Je vous assure que je ne me conçois pas livrée encore pour bien des mois à mes seules ressources, c'est à dire à mes bien tristes pensées. Vous ne savez pas comme elles sont tristes ! Comme elles le deviennent tous les jours davantage. Les journaux confirment ce que vous me dites des nouveaux embarras ministériels. Mais je ne crois à rien. Ils iront comme ils ont été. Les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle crache le sang. C'est pour elle qu'ils viennent aux Eaux en Allemagne et qu'ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. J'ai été à l'église. Toujours un superbe sermon. Le texte était votre lettre. Nous reverrons ceux que nous avons aimés, mais j'aime encore mieux votre lettre que ce superbe sermon. Vous avez raison. Je viens de recevoir une seconde lettre de Benkhausen qui explique tout, comme vous le dites.

J'ai l'administration et non la possession du Capital. J'écris de suite à mon frère, pour tout remettre à sa place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c'est Mad. de Talleyrand et Bacourt qui me l'ont fait comprendre comme cela ; car vous savez bien que moi, je ne m'y entends pas. Mais il faut absolument que ce soit moi qui lève l'argent. Les droits en Angleterre emporteront 1000 £ ce qui réduit le Capital à 44800 £. Pouvez-vous me dire si dans le plein pouvoir que j'ai donné à Paris à mon frère, il est suffisamment autorisé à faire pour moi cette opération ? Je vous envoie copie de la lettre que je lui écris. Savez-vous bien que je me sens toute soulagée par cette lettre de Benkhausen ? C'est si vrai qu'étant fort malade ce matin me voilà mieux. Je suis débarrassée de ces richesses imaginaires qui m'étaient on ne peut plus désagréables.

Je viens de lire des rapports de Vienne. Vos Ambassadeurs, le vôtre, celui d'Angleterre et l'internonce sont de parfaites dupes. Le divan est entre les mains de M. de Bouteneff et c'est par lui que le divan négocie avec Méhémet Ali. Je vous dis ce qui dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c'était notre affaire et que nous n'entrerions pas en causerie sur cela. Adieu. Adieu mille fois, adieu. Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu'on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves que peuvent influer sur mes projets pour cet hiver, il se hâte de m'en donner avis !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 239. Baden, Dimanche 11 août 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1796>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1839

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

ati à
inquiet
tu
- étais
trouvable
C.
ne t'as
puillé
on avait
la République
faite de
telle
grâce
en propos
de la

239. // Baden-Baden le 11 aout
1839.
g. hour.

je me suis aujourd'hui plus facile
que de coutume. nous avons tout
bon, une état pilotable j'ai bien
besoin de peu pour nous recueillir je
peux de votre affection, de vos soins
de l'ordre, il me faut rappeler
que je n'apprécie pas si peu cette longue
partie. Veuillez pour bien de faire
à mon retour remercier, cels à qui
à mes bras brûlé pieds. Merci
aussi pour connue elle fastidie
encore elle le desservent tout le
jour d'autant!

le journal est confisqué au prison
mais dit de connue en charme,
mieux vaut. mais je ne sais à quel
ils vont croire de malice

le plus haut tout au contraire d'après
leur second teller, elle baste le

tais. Cela prouve bien que le niveau
des eaux en altitude est suffisamment
élevé pour que l'écoulement des eaux
se fasse par gravité.

Un autre raison, je veux dire
seulement une seconde lettre de Braxham
qui appelle tout, comme on le
dit, j'ai l'administration dans
la possession du capital, j'en
ai fait un peu plus, pour tous
remettre à sa place. J'ai du
regret d'avoir mal composé; pour
dir la vérité c'est Mad. de T. et
Braxham qui me l'ont fait
comprendre, comme cela, car mon
pauvre frère que voilà je ne veux pas dire

et je suis
dans l'Italie
depuis.
J'arrive
à Rome
aujourd'hui
et mes
lettres
vers le
Dr Dussieux
en sont
tous
les deux
à Paris,
mais pour
le Dr T. et
tous
les deux
qui y entrent

par . Mais il faut attendre
que soit versé par le roi l'argent
nécessaire au supplément important
10000 £. Cependant le rapport
à 34800 £. prouve que non pas
dans le plein pouvoir, mais quand
il paraît à nouveau il est suffisant
pour autoriser à faire pour moi
cette opération ! Je vous envoie également
la lettre par la cire. J'aurai bientôt
mis jusqu'à ce soir tout temps pour
aller chez le Dr Dussieux, mais lorsque
je devrai faire malade ou malade une
visite ce sera . Je suis débordé de
travaux nécessaires, je n'aurai
plus rien plus désagréable.

Si vous avez des rapports du Dr Dussieux
ou autres médecins, le Dr T. ou
d'autres et l'intérieur tout, particulièrement
Dupper. Le Dr Dussieux est dans la main
du Dr D. Bontemps, et l'autre partie est
le Dr Dussieux avec M. le Dr M. L. Sali

239

je me dis que dit la diplomati à
Vienne. Mutterieut, ne fort importe
d'espion eours au parlom, par... un
vouz ayez, par toujours dit que j'étais
unot affair, d'que nous n'entraumes pas
en faveur de l'ula?

adieu, adieu mille fois adieu.

je rego au moment une letter
de mon fr, alexandre, du 31 juillet
dans laquelle il me dit qu'il me vaut
de recevoir le commandement de la République
des partisans Sacha, & la défait de
l'armée Turque, par cause ulu
aviseur de complaisance grecque
qui pouvoit influer sur un projy
pour et contre, il se hâta de me
dire adieu!

11 aout, à mon frère.

930

un temps, ayant demandé à Baudouin une application plus complète ancora de la première lettre, about de faire connue et au
l'indiquant la seconde, diverses relations au
sujet, je reçois dans ce moment, les
réponses qui démontrent parfaitement le
fait. Leur avis pour hésiter sur
le capital, il doit être partagé volontaire
ou rufin, mais la loi auxquels veut
jouer sur la valeur qui le touche.
maintenant il revient à Savon, ce qu'il
peut faire pour faire au moins deux
suffit pour une moitié du denier
à laisser au deuxième, ou si le fonds
d'une opération ne peut dérober à Savon
en quelques jours, que l'on ait
déjà fait de cette sorte, et que la somme
soit dans l'ordre celle-là, ou plus
ou moins, j'ai dans un tel cas
de faire plusieurs fois renouvelles et
plus ample information que de faire
complètement les instructions, jusqu'à
l'issue de la première lettre d'ordre
dans la rédaction à cause non brouillée

je suis née et je n'en l'avais
écrite, jusqu'à ce que ma mère me
conseille de faire, et je suis devenue une
épargne à remettre tout à fait.
Même, j'étais alors dans la paix totale,
car alors, elle sera sûre. Il n'y
a que deux personnes toutes les
deux de temps. Je ne sais pas
les circonstances de la naissance d'elles.